

nes et de faire aux jeunes époux les plus instantes recommandations à cet égard.

Malheureusement la plupart des livres mis entre les mains de nos enfants pour former, en les récréant, leur cœur et leur intelligence, prêtent aux petits personnages qu'ils mettent en scène, cette locution fâcheuse. Il y a d'ailleurs une singulière différence entre la parole et l'écriture. Il était autrefois d'usage, lorsqu'on livrait un livre à la publicité, de remplacer les pronoms *tu* et *toi*, par *vous*, fût-ce même une lettre d'un père à son fils, ou d'un frère à son frère. Il serait encore regardé comme inconvenant que deux amis qui ont l'habitude de se tutoyer dans l'intimité, le fissent en présence d'une assemblée solennelle. Mais nous verrons cela quelques jours : les usages de la bonne compagnie s'entraînent les uns les autres dans leur chute.

Fr. C. S. V.

UNE SOIREE DE FAMILLE

(Suite)

Quand le tour du père Jos arriva, tous les bruits cessèrent, et l'assistance fit cercle autour de lui. On connaissait déjà la renommée du vieux patriote, qui passe pour le plus fort conteur de son temps. À la facilité du langage, il joignait l'entrain du débit et la peinture frappante des situations. La chaleur de ses récits nous empoignait. Et ce vieux de là vieille, qui appartenait à une époque si tourmentée de notre existence comme peuple, qui avait passé par tant de péripéties, avait amassé dans un coin de sa mémoire un joli répertoire de narrations intéressantes. C'était jouissance pour lui, le brave homme, que de les raconter souvent.

Comme tout le monde était aux écoutes, confondu dans le même désir d'entendre sa parole toujours aussi intéressante que sympathique, le père Jos, secoua la cendre de sa pipe, avala une dernière rasade, en toussant ; c'est une histoire vraie, dit-il que je vais vous conter.